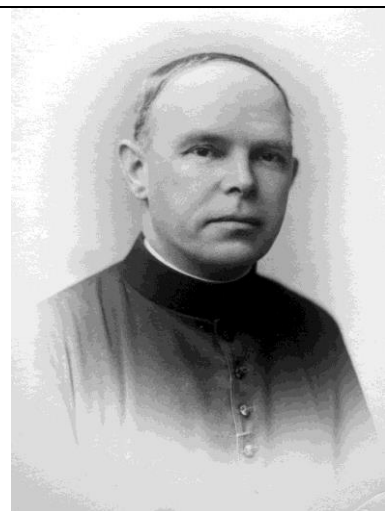




Nicolas François-Louis : Né le 17-03-1897 à Ploudaniel ; 1924, prêtre, vicaire à Saint-Hernin ; 1926, vicaire à Coray ; 1935, vicaire à Esquibien ; 1944, recteur de l'Île de Sein ; 1949, recteur de Plonéis ; 1964, aumônier de la maison de retraite de Pont-l'Abbé ; 1972, maison Saint-Joseph ; décédé le 25-01-1977.

Étude : *Quimper et Léon*, 1977 p. 55.

Il était né à Ploudaniel, au village de Kermahellan, le 17 mars 1897, en cette paroisse du Léon qui a donné tant de prêtres à l'Eglise... Il était l'aîné de cinq enfants. Après l'école de Plouguerneau, où l'un de ses oncles, l'abbé Nicolas, était vicaire (avant de devenir religieux Assomptionniste sous le nom de Père Mathias), il entra en octobre 1910 au collège Saint-François de Lesneven, pépinière de vocations qui rayonnait sur tout le Bas-Léon. Bientôt il avait fixé son choix et se préparait déjà dans la prière et le travail à cette lointaine ordination du 22 juillet 1924 qui après une douloureuse séparation occasionnée par la guerre 1914-1918 qu'il fit à Verdun, au Chemin-des-dames, dans la Somme, avant d'être prisonnier en Allemagne, en fit un « Prêtre pour l'éternité ». C'est au cours de ses années au Grand Séminaire de Quimper que je l'ai d'abord connu. Je ne l'ai pas suivi dans ses différents ministères : à Saint-Hernin, un an ; à Coray, huit ; à Esquibien, onze ans ; et puis à Île de Sein où il arriva en 1944 et resta cinq ans, où il connut les dernières



années de la guerre, s'ingéniant à procurer des vivres aux enfants de l'école, admirant — c'est lui qui le dit — « le courage et la générosité » de ces braves îliens, hommes et femmes qui surtout après la visite du Général de Gaulle, en août 1944, donneront à leur

ile une réputation quasi mondiale. Enfin à Plonéis la plus longue étape, quinze ans, jusqu'au jour où déjà avancé en âge — il avait 67 ans — Monseigneur l'Evêque lui offrit l'aumônerie de la petite Maison de Retraite de Pors-Moro, en Pont-l'Abbé. Il est curieux de constater que ce prêtre, de souche purement léonarde, exerça tout son ministère actif en Cornouaille... Il aura sans doute aimé surtout Plonéis, qui lui rappelait sa paroisse natale. Je l'y ai rencontré un jour qu'il m'avait demandé de présider le Pardon et j'ai compris : son amour pour la J.A.C., son zèle pour la Maison de Dieu et la beauté du culte, assuré par des choristes formés à la dignité et au respect du saint lieu, apportèrent des résultats que les confrères du voisinage savaient reconnaître. Je n'ai rien dit de ses qualités d'homme et de prêtre, peu communicatif, amoureux du silence, exact dans l'accomplissement de ses devoirs sacerdotaux, fidèle à ses amitiés, ne sachant comment exprimer sa gratitude pour toutes les attentions délicates dont il était l'objet, si ce n'est par un chaleureux merci que notre langue bretonne sait si bien dire : « Bennoz Doue »... Que Notre-Dame du Folgoët accueille son dévoué et très aimant serviteur...

Extraits de l'homélie de M. le chanoine Paul Corre, aux obsèques de M. Nicolas, le 27 janvier 1977, à Ploudaniel.

*Quimper et Léon, 12 février 1977*



Avec le Général de Gaulle lors d'une visite à l'île de Sein et dans le Finistère en 1960 (cliché de famille).